

<https://doi.org/10.1075/li.00094.rou>

Linguisticæ Investigationes 46:2 (2023), pp. 265-278. ISSN 0378-4169 | E-ISSN 1569-9927

John Benjamins Publishing Company

Cette publication est protégée par des droits d'auteur. L'éditeur doit être contacté pour toute réutilisation.

Nuances épistémiques autour de *ce n'est pas sûr* et *ce n'est pas dit*

Laurence Rouanne

Groupe OPÉRAS

Universidad Complutense de Madrid

Introduction

Dans cet article, nous nous proposons de décrire les propriétés distributionnelles, sémantiques et pragmatiques de *ce n'est pas dit*, précédemment abordé – en contraste avec *c'est dit* – dans Rouanne (2023), et de *ce n'est pas sûr*. En effet, lors de cette étude antérieure, la proximité entre les deux séquences à l'étude aujourd'hui avait été constatée, ainsi que la possibilité de glose de la première par la seconde. Mais nous n'avons pas eu l'occasion d'approfondir les différences et les nuances entre ces deux items qui, malgré leurs similarités sémantiques, ne sont pas équivalents dans tous les contextes, étant donné certaines de leurs caractéristiques, difficiles à discerner. C'est cette lacune que nous chercherons maintenant à combler.

Ci-dessous un très court échantillon représentatif de ces séquences :

- (1) *Pour moi du coup je risque de pas venir, la fille qui devait m'accompagner ne peut plus. Donc je suis en train de demander à une autre fille mais c'est pas sûr. Parce que pour l'opéra The End ça me gêne pas de venir seule mais sur un festival de 3 jours non merci*¹

(<https://tinyurl.com/ms4s7ufn>, Sketch Engine, frTenTen20)

- (2) *Elle dit : « Le ciel il est lourd, va faire de l'orage », ou bien : « Le ciel il est clair, va faire beau. » Mlle Ginsbourg approuve ou ajoute quelques nuances, elle dit : « Ça se lèvera vers midi », ou bien : « C'est pas dit qu'il fasse beau, le ciel est lourd de ce côté-là. »*

(Duras, M., *Cahiers de la guerre et autres textes*, 2006, Frantext)

Cette étude s'inscrit dans une conception « syntagmatique » de la description sémantique (Anscombe & Ducrot 1978 : 353). Nous adhérons donc au postulat selon lequel l'interprétation d'un mot dépend de son environnement discursif (Anscombe & Ducrot 1978 : 355 ; Haillet 2007 : 15). Par conséquent, plusieurs facteurs doivent être pris en considération, notamment le contexte linguistique dans lequel il est employé, la situation dans laquelle il se manifeste, ainsi que les connaissances partagées convoquées par l'énonciation. Autrement dit, la description sémantique d'un mot est conçue comme un ensemble d'« instructions » (Anscombe & Ducrot 1983). En outre, la description que nous entreprenons faisant appel à la notion de modalisation, nous devons préciser que nous nous situons dans le cadre d'une conception « large » de cette notion, ainsi que dans Le Querler (1998 : 51-52) ou Gosselin (2010 : 5-7).

Dans le but de rendre compte de l'emploi de ces séquences dans un ample registre de langue, nous nous sommes appuyée sur un corpus issu des bases de données de *Frantext* (désormais *Ftx*), en limitant les résultats au français contemporain (de 1950 à 2023), et de *Sketch Engine*, corpus *frTenTen20* (dorénavant *SE*)².

¹ Dans les exemples provenant de *Sketch Engine*, l'orthotypographie originale a été respectée. On y trouvera donc nombre de fautes de langue...

² Nous sommes consciente que ces deux corpus sont très différents. *Frantext* compile des textes francophones plutôt littéraires (même si on y trouve également des manuels de cuisine, des traités de chasse, des ouvrages de linguistique, des manuels de géographie, etc.), dont nous avons borné les résultats au français contemporain pour faciliter la comparaison, et *Sketch Engine*, dans le sous-corpus *frTenTen20* contient des textes provenant d'internet en français européen, canadien et africain, téléchargés entre 2019 et 2021. Ces sources présentent donc des caractéristiques très différentes en termes de langue, typologie textuelle, période chronologique, etc. Ces différences influencent bien sûr les résultats de l'analyse descriptive, comme les Tableaux 1 et 2 le montrent, et les divergences entre les résultats sont significatives. Mais notre analyse n'étant pas centrée sur une

Nous délimiterons dans un premier temps les variantes morphosyntaxiques des séquences étudiées, pour passer ensuite à une étude des positions qu'elles sont susceptibles d'occuper dans l'énoncé. Ensuite, nous établissons, par l'analyse sémantico-pragmatique, les valeurs de *ce n'est pas dit* et de *ce n'est pas sûr*, avant de les analyser conjointement. Nous mettons ainsi au jour les caractéristiques de l'environnement discursif que requiert leur utilisation et celles qui les bloquent ou les entravent.

1. Variantes morphosyntaxiques

Il est nécessaire, dans un premier temps, de délimiter les variantes des séquences qui font l'objet de cette étude.

a) *C'est dit* sera laissé de côté. En effet, il est montré dans Rouanne (2023) que *ce n'est pas dit*, en tant que marqueur discursif (c'est-à-dire le *ce n'est pas dit*₂, analysé dans la section 3.1) n'est pas la version négative de *c'est dit* : il s'agit de deux marqueurs différents et non pas de variantes du même marqueur. Pour conserver un certain parallélisme et ainsi simplifier l'étude, *c'est sûr* ne sera pas non plus pris en compte, même s'il s'agit bien, dans ce cas, de la version affirmative de *ce n'est pas sûr*.

b) Les séquences étudiées présentent diverses variations morphologiques relatives au pronom sujet et à l'absence ou à la présence de la première particule négative, s'inscrivant ainsi dans divers registres : *ce n'est pas dit*, *ça / cela n'est pas dit* et *c'est pas dit* d'une part ; *ce n'est pas sûr*, *ça / cela n'est pas sûr* ou *c'est pas sûr*, d'autre part. Les notations $\lceil \textit{ce n'est pas dit} \rceil$ et $\lceil \textit{ce n'est pas sûr} \rceil$ seront dans ce qui suit employées comme formes hypéronymes desdites variantes.

c) $\lceil \textit{ce n'est pas dit} \rceil$ et $\lceil \textit{ce n'est pas sûr} \rceil$ sont également variables en temps, quoique seul l'imparfait soit suffisamment représenté pour être digne d'intérêt. Mais les occurrences correspondantes ne présentent pas de divergences, ni distributionnelles, ni sémantico-pragmatiques, par rapport aux formes au présent. Pour des motifs de clarté et d'homogénéité, ces variations n'ont pas été prises en compte dans la constitution du corpus, étant donné qu'elles n'apporteraient rien à l'analyse. Il en sera de même pour les formes au passé composé et au futur, on ne peut plus anecdotiques. À titre indicatif, quelques chiffres :

facette quantitative, la nature hétérogène des sources consultées (oral, populaire, littéraire, etc.) constitue, à notre sens, davantage une richesse qu'un inconvénient.

	<i>Sketch Engine</i>	<i>Frantext</i>
	Résultats bruts	Résultats bruts
<i>ce n'était pas dit</i>	155	2
<i>c'était pas dit</i>	64	1
<i>ce ne sera pas dit</i>	8	0
<i>ce sera pas dit</i>	2	0
<i>ça ne sera pas dit</i>	4	0
<i>ça sera pas dit</i>	0	0
<i>ce n'a pas été dit</i>	7	0
<i>ça n'a pas été dit</i>	91	0
<i>ça a pas été dit</i>	7	0
<i>ce n'était pas sûr</i>	141	24
<i>c'était pas sûr</i>	39	1
<i>ce ne sera pas sûr</i>	4	0
<i>ce sera pas sûr</i>	1	0
<i>ça ne sera pas sûr</i>	3	0
<i>ça sera pas sûr</i>	0	0
<i>ce n'a pas été sûr</i>	0	0
<i>ça n'a pas été sûr</i>	0	0
<i>ça a pas été sûr</i>	0	0

Tableau 1 : *Emploi des marqueurs étudiés à l'imparfait, passé composé et futur*

d) Au niveau morphologique, au présent, « *ce n'est pas dit* » et « *ce n'est pas sûr* » sont ainsi distribués :

	<i>Sketch Engine</i>		<i>Frantext</i>	
	Résultats bruts	Pourcentage du total	Résultats bruts	Pourcentage du total
« <i>ce n'est pas dit</i> »	3438	100%	16	100%
<i>ce n'est pas dit</i>	1764	51%	7	44%
<i>ça n'est pas dit</i>	78	2%	3	19%
<i>c'est pas dit</i>	1596	47%	6	37%
« <i>ce n'est pas sûr</i> »	5351	100%	164	100%
<i>ce n'est pas sûr</i>	3282	61%	136	83%
<i>ça n'est pas sûr</i>	80	2%	4	3%
<i>c'est pas sûr</i>	1989	37%	24	14%

Tableau 2 : *Emploi relatif des marqueurs étudiés au présent*

Sans surprise, les formes en *ça* sont peu communes, et par ailleurs, les plus normatives sont les plus représentées. Celles présentant une élision de la particule négative, plus familières, sont moins usitées, mais néanmoins proches quant à leur fréquence d'emploi des formes normées, avec cependant un écart significativement plus prononcé quant à *c'est pas dit* par rapport à *ce n'est pas dit* qu'en ce qui concerne *c'est pas sûr* et *ce n'est pas sûr*. Ceci pourrait, de fait, constituer un indice d'un certain degré de lexicalisation des formes courtes, degré nettement plus accentué, donc, pour *c'est pas dit*.

2. Analyse distributionnelle

「*ce n'est pas dit*」 peut apparaître dans diverses positions.

a) En tête de phrase :

- (3) *Donc là j'ai envie de faire un test tout con : télécharger Afterburner pour monitorer tout ce beau monde et tenter de descendre les fréquences de ta carte jusqu'aux fréquences 2D au lieu du 3D. **C'est pas dit** que ce soit ça, mais compte tenu de l'évolution de la chose, je dirais que c'est déjà un bon point à tester*

(<https://tinyurl.com/mpfrju37>, SE)

- (4) *Tu as pourtant pris un parti fort, celui de raconter les histoires d'une femme, asiatique de surcroît, qui revient de la guerre. **C'est pas dit** clairement qu'elle est asiatique, mais c'est un univers qui s'en inspire donc on peut imaginer ça oui*

(<http://www.9emeart.fr/post/interview/franco-belge/quai-des-bulles-2016-l-interview-de-guillaume-singelin-ptsd-doggybags-6244>, SE)

「*ce n'est pas dit*」 est alors, de façon largement majoritaire, suivi d'une *quephrase*, mais non systématiquement. Ainsi, sous (5) :

- (5) *Un candidat à la présidentielle, tendance sombre et « larmes et sueurs », qui, la veille d'une campagne importante va à Capri s'amuser avec le président de Ferrari et qui se blesse en Vespa, cela pose problème. **Ce n'est pas dit** dans le livre mais nous l'avons ressenti à l'époque* (SE)

b) En incise :

- (6) *Les header et footer ne contiennent pour la plupart que des données statiques - et encore, **ce n'est pas dit**, puisque le titre de page peut être amené à changer pour être optimisé*

(<http://www.an1000.org/Forum-Moyen-Age/www-passion-histoire-net-a-disparu-t1134-10.html>, SE)

- (7) *Mais certains CPU ou chipset ou IC sont faits physiquement par IBM. [...] C'est pas écrit, **c'est pas dit**, mais je crois qu'ils ont aussi eu un rôle important dans la gamme Core d'Intel*

(https://menzonet.org/detail_blog.php?idBlog=3362-1&back=index.php¶ms=, SE)

c) En fin de phrase :

- (8) *Mais bon, mon objectif était d'attiser la curiosité des lecteurs avec ce prologue, et je vois que...euh, ça marche. Pour le moment. Après, il faudra que le premier chapitre soit à la hauteur, et ça, **c'est pas dit**. Je suis bien contente d'avoir reproduit Joël comme les ados de nos jours*

(<https://plumedargent.fr/chapitre/prologue>, SE)

- (9) *Où Martha a-t-elle trouvé les renseignements qui lui ont permis d'écrire son texte ? « Qui c'est Martha, **c'est pas dit** ! » Et c'est vrai, rien d'explicite*

(<https://changement-egalite.be/Se-prendre-la-tete>, SE)

d) En emploi absolu :

- (10) *On n'a pas tous les mêmes besoins. J'ignore si les HPI sont plus à risque de ruminations / surintellectualisation que les autres. **Ce n'est pas dit**. Je n'ai rien lu de particulier dans les études à ce sujet* (SE)

- (11) *Ces symptômes sont souvent dû à un champignon, le candida, qui peut également entraîner d'autres pathologies comme des tendinites, des insomnies, des maux de tête ou des dépressions. Explications et conseils alimentaires, on ne sait pas bien. **C'est pas dit**. Y'a pas de dialogues. Je fais juste une supposition*

(https://cs.iut.univ-tours.fr/index.php?lvl=notice_display&id=28465, SE)

Pour sa part, 「*ce n'est pas sûr*」 est également apte à apparaître dans tous les cotextes précédemment listés. Son emploi étant plus commun, il ne nous semble pas nécessaire de les exemplifier ici. Nous nous contenterons de signaler que 「*ce*

n'est pas dit] est paraphrasable par [*ce n'est pas sûr*] uniquement sous (3), (6), (8) et (10). Ceci permettra de distinguer, dans la section suivante, deux valeurs sémantiques différentes pour [*ce n'est pas dit*] .

3. Analyse sémantico-pragmatique

3.1. [*ce n'est pas dit*]

Le corpus étudié fait tout d'abord apparaître deux emplois de la séquence : intraphrastique (2, 3, 4, 5) et extraphrastique (6, 7, 8, 9, 10, 11), et deux valeurs de la séquence, que nous appellerons [*ce n'est pas dit*₁] et [*ce n'est pas dit*₂] :

- [*ce n'est pas dit*₁] a un sens littéral, compositionnel, paraphrasable par *ce n'est pas exprimé/énoncé/asserté* (4, 5, 7, 9, 11) ;
- [*ce n'est pas dit*₂] est une locution à modalité épistémique, glosable par *ce n'est pas sûr* (2, 3, 6, 8,10).

On constate que les deux sens ne vont pas en parallèle avec un emploi soit extraphrastique soit intraphrastique, et il n'est pas possible d'assimiler une variable syntaxique à une valeur sémantique donnée. En effet, les deux valeurs de [*ce n'est pas dit*] sont compatibles avec toutes les positions.

Quelques remarques encore :

a) Toutes positions confondues, les cas de [*ce n'est pas dit*₂] sont largement supérieurs à ceux de [*ce n'est pas dit*₁] . Le sens littéral de la séquence est donc en net recul, ce qui indique un degré certain de lexicalisation pour [*ce n'est pas dit*₂] .

b) Lorsque [*ce n'est pas dit*] est directement suivi d'une *que*-phrase, il s'agit systématiquement de [*ce n'est pas dit*₂] . Dans cette position, la séquence ne conserve son sens compositionnel que lorsqu'elle est suivie d'une locution adverbiale avant la conjonction (4) : il s'agira alors obligatoirement de [*ce n'est pas dit*₁] . De même, lorsque la séquence est suivie d'une locution adverbiale ou d'un complément circonstanciel (5).

c) [*ce n'est pas dit*₁] est la version négative de *c'est dit* compositionnel (en d'autres termes, de ce qui serait un [*c'est dit*₁]). D'où la possibilité de paraphrase en *ce n'est pas exprimé/explicité*. [*ce n'est pas dit*₁] renvoie systématiquement à une manière de dire et son sens est passif.

d) [*ce n'est pas dit*₂] n'est pas la version négative ni l'antonyme de *c'est dit* compositionnel (en d'autres termes, de ce qui serait un *c'est dit*₂], ainsi que

montre Rouanne (2023)³. Il n'est donc pas possible d'assimiler une variable syntaxique à une valeur sémantique, en ce qui concerne «*ce n'est pas dit*». C'est dans certains emplois non détachés que, déjà, la séquence n'a plus sa valeur littérale et a acquis un rôle modalisant épistémique (2, 3, 6, 8,10).

e) Lorsque «*ce n'est pas dit*» est suivie d'une complétive, il assume le rôle de recteur faible de l'énoncé et acquiert une valeur qui sera développée plus loin (cf. 3.2). Rappelons que Blanche-Benveniste (1989 : 60) définit de la façon suivante les «*verbes recteurs faibles*» :

«*Je définirai la classe des «*verbes recteurs faibles*» par la double possibilité de construction qu'ils ont ; on peut les trouver en tête de la construction, suivis d'une «*que*-phrase» qui a les apparences d'un complément [...] ou en incise, après la séquence à apparence de complément.* »

3.2. «*ce n'est pas sûr*»

Dans la séquence «*ce n'est pas sûr*», l'adjectif a généralement le sens de «*assuré, certain*» (1, 12) :

(12) *Je ramasse mon tee-shirt et mon short et commence à le suivre. Claude, un des grands-oncles, m'interpelle : «*Attends, Mathilde, n'y va pas comme ça ! C'est pas sûr que l'infâme Corbel et les gars de là-haut connaissent Manon des Sources !* »*

(Lunoir, C., *La faute de goût*, 2011, Ftx)

Cette séquence relève d'une modalité épistémique. «*ce n'est pas sûr*» est la version négative «*c'est sûr*». De fait, son emploi convoque, pour l'interprétation

³ Et cela, d'une façon succincte, selon les critères suivants :

a) On ne peut pas passer de «*c'est dit*» à «*ce n'est pas dit*» dans le même énoncé, même en assumant un changement d'orientation argumentative, ni même au prix d'une manipulation couteuse (et discutable) des polarités des énoncés.

a. *Vous fréquenteriez les cours de garnison, je m'y engage formellement. C'est dit*
b. **Vous fréquenteriez les cours de garnison, je m'y engage formellement. C'est pas dit*
c. **Vous ne fréquenteriez pas les cours de garnison, je m'y engage formellement. C'est pas dit*

b) Il est impossible de restituer $P(X)$ sous forme de subordonnée après «*c'est dit*», alors que c'est une opération simple à réaliser en ce qui concerne «*ce n'est pas dit*».

e. Je m'y engage formellement. ***C'est dit** que vous fréquenteriez les cours de garnison

de l'énoncé, une échelle modale de la probabilité, qui va de l'« impossible » au « certain » sur laquelle $P(X)$ \lceil *ce n'est pas sûr* \rceil est situé comme « peu probable ».

Mais il existe également dans le sens de « ce qui ne présente pas de dangerosité » (13). Ce type d'emploi ne sera pas pris en compte dans ce qui suit.

- (13) « *Tu devrais rentrer chez toi maintenant je ne veux pas que tu traîne trop ici c'est pas sûr... et ça n'arrange pas mes plans* » annonça t-il à regret
(<http://noisen.com/buffysaison8/p8?PHPSESSID=s8nh1fhvm09gqdlqqmqf4boqa3>, SE)

3.3. \lceil *ce n'est pas sûr* \rceil vs \lceil *ce n'est pas dit* \rceil

Au fil des sections précédentes, il a été constaté que \lceil *ce n'est pas dit* \rceil est glosable par \lceil *ce n'est pas sûr* \rceil . Néanmoins, la réciproque n'est pas toujours loisible, comme le montrent (14a) et (15a) face à (14b) et (15b) :

- (14) a. *Bonjour, la Big Bud n'est pas connue pour produire des fleurs colorées, peut être le feuillage avec des T° de nuit de 15° environ mais ce n'est pas sûr. Black Water a quelques notes d'agrumes mais ça reste léger*
(<https://www.alchimiaweb.com/fr/big-bud-product-203.php>, SE)
- (14) b. *Bonjour, la Big Bud n'est pas connue pour produire des fleurs colorées, peut être le feuillage avec des T° de nuit de 15° environ ??mais ce n'est pas dit*
- (15) a. *On a laissé passer l'été et là on est en pleines auditions. On a commencé cette semaine, on a peut-être trouvé un batteur mais c'est pas sûr, on a surtout vu beaucoup de bassistes mais rien n'est réellement officiel pour l'instant...*
(http://www.e-zic.com/interview/watcha_1.php, SE)
- (15) b. *On a laissé passer l'été et là on est en pleines auditions. On a commencé cette semaine, on a peut-être trouvé un batteur *mais c'est pas dit, on a surtout vu beaucoup de bassistes mais rien n'est réellement officiel pour l'instant...*

En outre, l'emploi de \lceil *ce n'est pas sûr* \rceil convoquant la mise en place d'une échelle modale de la probabilité, la séquence peut recevoir certaines marques d'intensité ou de degré – *ce n'est pas vraiment sûr / tout à fait sûr / très sûr / pas sûr du tout* –, ce qui n'est pas admissible en ce qui concerne \lceil *ce n'est pas dit* \rceil (mais le serait dans certains cas pour \lceil *ce n'est pas dit* \rceil_1) : **ce n'est pas vraiment dit / tout à fait dit / très dit / dit du tout*.

(16) a. *Perso, j'en suis meme a me demander si meme si je peux acheter cash avec moins de la moitiee de mon patrimoine, je ne prefere pas rester locataire. Surtout pour un appart a Paris. Je suis parti de l'idée qu'il est possible que j'achète en bas de cycle, mais **ce n'est pas sûr** du tout en fait. Cela dépendra de la date et de ma situation professionnelle à ce moment-là*

(<https://tinyurl.com/yc3ts2pf>, SE)

(16) b. *Je suis parti de l'idée qu'il est possible que j'achète en bas de cycle, mais ***ce n'est pas dit** du tout en fait*

(17) a. *Bien que Conan Doyle ne l'ait jamais spécifié, Holmes serait né un 6 janvier 1854. **Ce n'est pas tout à fait sûr**, mais c'est la date qui revient souvent*

(<https://calimera62.dreamwidth.org/2968.html>, SE)

(17) b. *Bien que Conan Doyle ne l'ait jamais spécifié, Holmes serait né un 6 janvier 1854. ***Ce n'est pas tout à fait dit**, mais c'est la date qui revient souvent*

De fait, dans aucune des occurrences de « *ce n'est pas sûr* » où l'adjectif est marqué, *sûr* n'est commutable par *dit*. On pourrait objecter, même en tenant compte du fait qu'il s'agit d'une séquence lexicalisée, que la base en étant un participe passé, celui-ci par nature est difficilement intensifiable ou gradable par les mêmes items que ceux utilisés avec un adjectif. Cependant, on remarque que même la suppression de la marque en question ne rend pas recevable l'énoncé équivalent avec « *ce n'est pas dit* ». Ce qui semble indiquer que l'incompatibilité aura une source différente.

(16) c. *Je suis parti de l'idée qu'il est possible que j'achète en bas de cycle, mais ??**ce n'est pas dit***

(17) c. *Bien que Conan Doyle ne l'ait jamais spécifié, Holmes serait né un 6 janvier 1854. ***Ce n'est pas dit**, mais c'est la date qui revient souvent*

On remarque également que « *ce n'est pas sûr* » est compatible avec une marque temporelle telle que *toujours*, *encore* ou *jamais*, ce qui n'est pas le cas de « *ce n'est pas dit* ».

(18) a. *Il a une idée fixe, il a tout goupillé dans sa tête : moi, je pars avec Sylviane et son copain américain, et lui il file à Bangkok, alors là, doucement les basses,*

*je suis pas d'accord ; mais là, j'ai mon projet, mais c'est pas le moment d'en parler parce que **c'est pas sûr** encore*

(Cauvin, P., *Monsieur Papa*, 1976, Ftx)

(18) b. *mais là, j'ai mon projet, mais c'est pas le moment d'en parler *parce que **c'est pas dit** encore*

(19) a. *Ceux qui tentent de nous marginaliser en seront pour leur peine, ils ne trompent plus grand monde, peut être eux-mêmes et encore **ce n'est pas toujours sûr***

(<http://le-myosotis-du-mont-gargan.over-blog.fr/article-une-graine-de-liberte-113684373.html>, SE)

(19) b. *Ceux qui tentent de nous marginaliser en seront pour leur peine, ils ne trompent plus grand monde, peut être eux-mêmes *et encore **ce n'est pas toujours dit***

Même en dehors de ces manipulations, aucune recherche sur le corpus ne renvoie de résultats pour *ce n'est pas vraiment dit / tout à fait dit / très dit / pas dit du tout* ni pour *ce n'est pas encore dit / jamais dit / toujours dit* (si l'on exclut les cas de $\lceil ce n'est pas dit_1 \rceil$).

En résumé, on a vu que si les occurrences de $\lceil ce n'est pas dit_2 \rceil$ étaient glosables par $\lceil ce n'est pas sûr \rceil$, la réciproque n'était pas vraie ; que $\lceil ce n'est pas sûr \rceil$ est modifiable en degré alors que $\lceil ce n'est pas dit_2 \rceil$ ne l'est pas ; et que seul $\lceil ce n'est pas sûr \rceil$ est modifiable par une marque temporelle. Ceci s'explique selon nous par le fait que $\lceil ce n'est pas sûr \rceil$ est un marqueur épistémique pur, alors que $\lceil ce n'est pas dit_2 \rceil$ ne l'est pas. Selon Le Querler (1998 : 71) :

« Par la modalité épistémique le locuteur exprime son degré de certitude sur ce qu'il affirme. Le degré de certitude du locuteur peut aller de la certitude absolue à l'incertitude totale en passant par tous les stades intermédiaires. »

$\lceil ce n'est pas sûr \rceil$ désigne un point, ou un intervalle, sur cette échelle de la certitude et ce faisant, convoque potentiellement d'autres points ou intervalles de la même échelle. De la même façon, ce qui *n'est pas sûr* est potentiellement apte à le devenir (d'où la recevabilité de *ce n'est pas encore sûr*), et ce qui est sûr peut potentiellement cesser de l'être (d'où la recevabilité de *ce n'est pas toujours sûr*). L'emploi de $\lceil ce n'est pas dit_2 \rceil$ en revanche, – même s'il s'agit également d'un marqueur de modalité épistémique –, est soumis à d'autres contraintes. En effet, s'il

est vrai que le marqueur ne porte syntaxiquement que sur un seul segment discursif $P(X)$, il semble qu'il requiert l'expression d'un $P(Y)$ véhiculant l'expression d'une cause qui justifie l'emploi de « $ce\ n'est\ pas\ dit_2$ ». Reprenons l'exemple (6) :

- (6) *Les header et footer ne contiennent pour la plupart que des données statiques - et encore, **ce n'est pas dit**, puisque le titre de page peut être amené à changer pour être optimisé*

On aurait alors $P(X) =$ *les header et footer ne contiennent pour la plupart que des données statiques* **car** $P(Y) =$ *le titre de page peut être amené à changer pour être optimisé*. Autrement dit, tout se passe comme si l'utilisation de « $ce\ n'est\ pas\ dit_2$ » était conditionnée à ce que le cotexte/contexte fournisse à $P(X)$ une justification. On peut constater ce même mécanisme sous (10), précédemment cité,

- (10) *On n'a pas tous les mêmes besoins. J'ignore si les HPI sont plus à risque de ruminations / surintellectualisation que les autres. **Ce n'est pas dit**. Je n'ai rien lu de particulier dans les études à ce sujet*

où $P(X) =$ *J'ignore si les HPI sont plus à risque de ruminations / surintellectualisation que les autres* trouve sa justification dans $P(Y) =$ *Je n'ai rien lu de particulier dans les études à ce sujet*. Cette expression d'une cause est possible avec « $ce\ n'est\ pas\ sûr$ », mais nullement nécessaire. En fait, une glose plus exacte pour « $ce\ n'est\ pas\ dit_2$ » serait *ce n'est pas évident, garanti, établi*. Là où « $ce\ n'est\ pas\ sûr$ » met en place une échelle de la probabilité / certitude, « $ce\ n'est\ pas\ dit_2$ » inscrit $P(X)$ et $P(Y)$ dans un schéma argumentatif (logique pour le locuteur). En l'absence de justification de $P(X)$, l'emploi de « $ce\ n'est\ pas\ dit_2$ » est malaisé :

- (20) a. *Par contre l'orthographe est toujours aussi ignoble. Pour le problème en question (si j'ai bien compris, **c'est pas sûr**), vas voir dans les préférences du jeu et décoche la case "wait for each plow/plant"*

(<http://www.slashkey.com/forum/archive/index.php/t-221682.html>, SE)

- (20) b. *Pour le problème en question (si j'ai bien compris, **??c'est pas dit**), vas voir dans les préférences du jeu et décoche la case "wait for each plow/plant"*

Mais l'ajout d'un $P(Y)$ causal rend l'énoncé recevable :

(20) c. *Pour le problème en question (si j'ai bien compris, c'est pas dit, ce problème est complexe et je n'y connais pas grand-chose), vas voir dans les préférences du jeu et décoche la case "wait for each plow/plant"*

Ce mécanisme est constatable dans toutes les positions de \lceil *ce n'est pas dit* \rceil :

- sous (2), $P(X) =$ *il fera beau [ce n'est pas dit]* est justifié $P(Y) =$ *le ciel est lourd de ce côté-là* ;
- sous (3), $P(X) =$ *c'est ça [ce n'est pas dit]* est justifié par $P(Y) =$ *mais compte tenu de l'évolution de la chose, je dirais que c'est déjà un bon point à tester* ;
- sous (10), $P(X) =$ *j'ignore si les HPI sont plus à risque de ruminations/surintellectualisation que les autres [ce n'est pas dit]* est justifié par $P(Y) =$ *je n'ai rien lu de particulier dans les études à ce sujet*.

À l'appui de notre proposition de description des deux séquences à l'étude, s'ajoute le fait que le segment de discours *mais* \lceil *ce n'est pas dit* \rceil est peu fréquent en fin d'énoncé (31 occurrences sur *Sketch Engine*, contre 257 pour *mais* \lceil *ce n'est pas sûr* \rceil). Dans cette position, *mais* \lceil *ce n'est pas sûr* \rceil met en évidence l'attitude du locuteur qui ajoute à $P(X)$ une nuance épistémique de faible probabilité. Dans la même position, il est rare que l'énoncé suivant (ou le cotexte gauche, mais cela est moins fréquent encore) offre à *mais* \lceil *ce n'est pas dit* \rceil l'expression de la cause qui le justifie.

Néanmoins, certaines – rares – occurrences ne présentent pas de $P(Y)$ causal explicite. Celui-ci peut alors être reconstruit, et prend sa source dans une certaine connaissance, un certain état du monde assumé par le locuteur. Ainsi, sous (8), avec $P(X) =$ *il faudra que le premier chapitre soit à la hauteur [ce n'est pas dit]*, il est loisible de reconstituer le cheminement logique justifiant $P(X)$: on comprend par le cotexte que le locuteur est un écrivain novice, qui n'a encore publié qu'un prologue, ayant certes connu un certain succès (*ça marche*), toutefois atténué (*pour le moment*). On peut donc aisément envisager un $P(Y)$ non pas absent mais sous-entendu, de type *je n'ai pas beaucoup d'expérience / avoir du succès dans l'écriture est compliqué*.

Conclusion

「*ce n'est pas sûr*」 et 「*ce n'est pas dit₂*」 (qui équivaut à la valeur non-compositionnelle de la séquence) sont donc deux marqueurs du discours à valeur modale épistémique, orientés vers la non-consécution de $P(X)$, qui est présenté comme plutôt improbable. 「*ce n'est pas sûr*」, pour sa part, situe la représentation de $P(X)$ sur une échelle de la possibilité tout en mettant virtuellement en place un paradigme qui se déploie du *moins sûr* vers le *plus sûr*. Quant à 「*ce n'est pas dit₂*」, son énonciation requiert d'être soutenue par une cause, explicite ou implicite, une justification de $P(X)$ participant de sa structure profonde, la motivation de cette faible probabilité faisant donc partie intégrante de son sens.

Bibliographie

- Anscombe, J.-C. & Ducrot, O. 1978. Lois logiques et lois argumentatives. *Le Français Moderne*, 46 : 4, 347–357.
- Anscombe, J.-C. & Ducrot, O. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles, Pierre Margada.
- Blanche-Benveniste, C. 1989. Constructions verbales 'en incise' et rection faible des verbes. *Recherches sur le français parlé*, 9, 53–73.
- Gosselin, L. 2010. *Les modalités en français : la validation des représentations*. Amsterdam–New York : Rodopi.
- Haillet, P. P. 2007. *Pour une linguistique des représentations discursives*. Paris : Duculot.
- Le Querler, N. 1998. *Typologie des modalités*. Caen : Presses universitaires de Caen.
- Rouanne, L. 2023. Décider, douter, contester ? Quels rôles pour *c'est dit* et *c'est pas dit* ? In L. Rouanne, J.-C. Anscombe & G. Kleiber (éds.), *Histoires de dire 3. Petit glossaire des marqueurs discursifs formés sur le verbe dire*, 61–84. Berne : Peter Lang.

Bases de données

ATILF. *Base textuelle Frantext* (En ligne). ATILF-CNRS & Université de Lorraine. 1998-2023.

<https://www.frantext.fr/>

Reference Sketch Engine and bibliography, FrTenTen20.

<http://www.sketchengine.co.uk>

Résumé

Dans le cadre général de la sémantique intégrée, cet article aborde les valeurs de deux séquences sémantiquement très proches, *ce n'est pas dit* (précédemment abordé dans Rouanne 2023) et *ce n'est pas sûr*. Les deux séquences sont porteuses, dans certains de leurs emplois du moins, d'une modalité épistémique. Si, pour la première, cette modalité fixe un jalon sur une échelle virtuelle du *plus ou moins probable*, le second n'est pas scalaire. De plus il semble que soit nécessaire la présence d'une justification, dans la structure profonde de l'énoncé en *ce n'est pas dit*. C'est là ce qui le différencie de *ce n'est pas sûr*, pour l'emploi duquel ledit motif est loisible, mais non obligatoire.

Mots-clés : sémantique lexicale, modalité, probabilité, *ce n'est pas dit*, *ce n'est pas sûr*.

Abstract

Within the general framework of integrated semantics, this article discusses the values of two semantically very similar sequences, *ce n'est pas dit* (previously discussed in Rouanne 2023) and *ce n'est pas sûr*. Both sequences carry an epistemic modality, at least in some of their uses. If, for the first, this modality sets a milestone on a virtual scale of more or less probable, the second is not scalar. What's more, a justification seems to be necessary in the deep structure of the statement in what is not said. This is what differentiates it from *ce n'est pas sûr*, for the use of which the said reason is permissible, but not obligatory.

Key words: lexical semantics, modality, probability, *ce n'est pas dit*, *ce n'est pas sûr*

Adresse de l'auteur :

Laurence Rouanne
Facultad de Filología (edificio D) - Despacho 2-353
Universidad Complutense de Madrid
Calle del Profesor Aranguren, S/N
28040 Madrid
Espagne
llmrouan@ucm.es